

AZUR

H HARLEQUIN



RACHAEL THOMAS

# L'amant d'une vie



RACHAEL THOMAS

# L'amant d'une vie

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Azur

*Titre original* :

A RING TO CLAIM HIS LEGACY

© 2018, Rachael Thomas.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1363-3 — ISSN 0993-4448

# 1.

Marco Silvano ne parvenait pas à détacher les yeux de la blonde pulpeuse qui venait de commander du champagne pour son amie et pour elle-même. Sa voix lui avait paru incroyablement sexy, tout comme la robe d'un bleu éclatant qui moulait ses courbes adorables, provoquant chez lui une réaction qu'il ne cherchait même plus à maîtriser.

D'un signe de main discret, il appela le barman.

— Faites mes compliments à ces dames et dites-leur que je prends le champagne à mon compte.

— Bien, monsieur. De la part de qui ? s'enquit le barman.

Marco venait d'arriver sur l'île qui abritait la dernière acquisition de Silvano Leisure Group, un hôtel de luxe où il était venu s'assurer que tout fonctionnait selon ses directives. Comme il savait d'expérience que mieux valait ne pas révéler d'emblée son identité, il s'était présenté comme un simple client.

— Marco, répondit-il sans préciser son patronyme.

Quand le barman leur transmit son message, les deux jeunes femmes regardèrent dans sa direction, et la blonde retint de nouveau son attention. Au moment où le regard de Marco croisa le sien, il éprouva une sensation inexprimable et dut reprendre son souffle, sous le choc. Jamais encore il n'avait ressenti pareil

trouble, c'était comme si le monde avait soudain cessé d'exister, en dehors de la personne qu'il regardait.

Il reprit rapidement ses esprits et leva son verre vers elle, vaguement conscient que l'autre femme faisait un signe de tête pour le remercier tout en chuchotant à l'oreille de celle dont le regard était toujours rivé au sien. À l'expression de la blonde, il comprit qu'elle était aussi troublée que lui par le courant qui passait entre eux. L'amie avait disparu de son champ de vision, et il n'avait d'yeux que pour la première : sa chevelure dorée longue et souple cascadaient sur ses épaules pour s'arrêter à sa poitrine pleine mise en valeur par un somptueux décolleté.

Elle leva son verre en lui souriant, un geste qui aurait pu être innocent mais qu'il trouva très érotique. Et même provocant. Une onde de chaleur envahit son ventre, et la promesse que lui avaient arrachée ses parents — épouser une gentille fille et se ranger enfin — fondit comme neige au soleil.

Il était venu là pour jouer les clients durant toute une semaine, une excuse parfaite pour échapper aux exigences d'une famille dont il s'était toujours senti exclu. En particulier ces derniers temps, où ses proches ne cessaient de lui demander quand il allait enfin se marier. Pour fuir cette inquisition familiale, il s'était retiré du siège de Silvano Leisure Group et avait renoncé aux conseils d'administration et à son poste de P-DG.

Son père ayant été récemment victime d'un grave infarctus, des secrets de famille avaient été révélés, justifiant l'échec de tous ses efforts pour répondre aux attentes de cet homme. Ces souvenirs l'assaillaient, lui rappelant qu'il était le seul à pouvoir fournir un héritier, mâle si possible, pour satisfaire son père. Son unique sœur, Bianca, ne pouvant, hélas, pas avoir d'enfants, il

restait le seul susceptible d'engendrer un Silvano qui hériterait de l'entreprise fondée par leur grand-père après qu'il eut émigré d'Italie à New York.

Un petit flirt avec une blonde, c'était exactement ce qu'il lui fallait pour se distraire. Après tout, il n'était pas encore marié, ce qu'il tenait d'ailleurs à éviter le plus longtemps possible. À l'idée de s'autoriser un intermède sensuel avec cette femme aux courbes superbes, il sentit son pouls s'accélérer. Et pourquoi pas ? Huit jours loin de New York et des pressions familiales, et puis il lui faudrait rentrer, bien trop tôt, et retrouver la vraie vie, mais en attendant il avait une tout autre idée en tête.

Il descendit de son tabouret et se dirigea vers les deux jeunes femmes. En s'approchant il découvrit que, si la blonde le fixait toujours de ses grands yeux bleus provocants, elle se mordillait nerveusement la lèvre, ce qui faillit le décourager. Sous cette apparence sexy, elle n'était sans doute pas si sûre d'elle qu'elle cherchait à le faire croire. Peut-être l'ambiance exotique de l'île et l'éloignement l'avaient-ils poussée à se comporter autrement qu'elle ne le faisait d'habitude. À moins que ce ne soit cette attirance née dans l'air tiède de la nuit dès que leurs regards s'étaient croisés. Un cocktail grisant en tout cas et auquel il avait bien l'intention de goûter sans limites.

— Merci pour le champagne, déclara l'amie en se levant pour passer derrière la jeune blonde et ne pas faire obstacle entre eux.

— Oui, merci.

La douceur de sa voix le surprit, tout comme le soupçon d'hésitation qui ne s'accordait pas vraiment à cette robe de designer qui moulait à la perfection ses formes. Il eut envie de la prendre dans ses bras et de la

serrer contre lui avant de la déshabiller pour goûter le plaisir que ce corps superbe pouvait lui offrir.

— Tout le plaisir est pour moi, dit-il en levant son verre de cognac, incapable d'échapper à la fascination de son regard.

C'était comme plonger dans l'océan et s'y enfoncer, toujours plus profond. Il avait presque l'impression de sentir son corps fendre l'eau. Il cligna des yeux. Que lui arrivait-il ? Il devait avoir passé trop de temps avec sa sœur, qui lui répétait sans cesse qu'un jour ou l'autre il rencontrerait la femme idéale. Alors, il tomberait amoureux et donnerait à la famille ce fils tant espéré qu'elle n'avait pas été capable de lui donner. Heureusement, les problèmes de santé de leur père avaient mis fin à ces récriminations incessantes et accaparé toute son attention. Mais cela n'allait pas durer, Marco le savait.

L'idée de fonder une famille lui était tout à fait étrangère. Il voulait vivre intensément, collectionner les conquêtes. Le confort de la vie familiale ne l'intéressait pas, il n'avait jamais su s'y adapter. Quant à l'amour, dont sa sœur lui rebattait les oreilles en lui prédisant qu'un jour il succomberait, lui non plus, pas question d'y songer. Après avoir découvert le secret de sa mère et la raison pour laquelle son père ne l'avait jamais aimé, il ne voulait plus jamais entendre parler d'amour. Enfant, il ne s'était guère senti apprécié et il avait cru qu'il ne méritait pas de l'être. Devenu adulte, il préférait donc ne pas tomber amoureux.

La blonde lui sourit, et il se sentit traversé par une onde de désir brûlant. La perspective d'une aventure l'excitait au plus haut point

— Voici Julie Masters, et moi, je suis Imogen...

Elle s'arrêta un instant, comme si elle se refusait à dévoiler son identité, et le fixa droit dans les yeux.

— Imogen, tout court.

Échange de prénoms. Cela convenait parfaitement à Marco.

— Imogen *tout court*, je vous trouve très belle ce soir.

Il lui sourit, conscient de l'effet de son charme sur elle, comme toujours, et l'anticipation de sa conquête produisit sur lui un effet puissant.

— Moi, c'est Marco.

Imogen baissa les yeux un instant, une marque de timidité qui contrastait avec l'audace de sa robe, avant de le fixer de nouveau d'un regard calme et assuré.

— Enchantée, Marco.

— La beauté de cette île a-t-elle conquis vos charmantes personnes ?

— Elle est merveilleuse, déclara Imogen avec enthousiasme. Nous sommes arrivées hier soir seulement, mais je suis déjà sous le charme.

— C'est absolument divin, ajouta Julie avant de se concentrer sur son verre de champagne.

Il n'en espérait pas tant. Tout ce qu'il avait découvert depuis son arrivée, l'après-midi même, lui avait plu, mais il était plus ravi encore de l'entendre venant de clientes habituées à un environnement luxueux.

— D'où venez-vous ?

— De Londres, répondit Julie avec une précipitation qui le surprit. Papa nous a proposé d'aller nous reposer au soleil, et c'est comme ça que nous nous retrouvons ici.

— Vous êtes donc sœurs ? s'enquit Marco, dont le regard passa de la blonde Imogen à la brune Julie.

— Cousines, répondit Julie tandis qu'Imogen laissait échapper un petit rire, comme si c'était une plaisanterie.

Marco se mit à douter. Il lui semblait qu'on lui jouait la comédie, mais qu'importe, du moment que rien n'entravait ses désirs. Imogen et Julie échangèrent

un regard complice, sans qu'il puisse déterminer s'il exprimait surprise, mise en garde ou agacement. Quand Imogen releva les yeux vers lui, elle lui sourit d'un air malicieux qui accentua encore son désir, jusqu'à l'incandescence.

— Nous ne devons rester ici qu'une semaine.

— Dans ce cas, mieux vaut en profiter au maximum.

Elle rougit violemment en baissant les yeux sur son verre.

— Je suis tout à fait de cet avis, renchérit Julie d'un ton rieur. Alors, si vous voulez bien m'excuser, je vais vous laisser pour aller m'amuser de mon côté.

Imogen releva la tête et regarda Marco avant de se tourner de nouveau vers son amie.

— Tu en es sûre ?

— Mais oui, répondit Julie en s'éloignant d'un pas un peu chaloupé. Je suis certaine que Marco te tiendra compagnie.

Marco comprit qu'elle avait perçu l'étincelle qui s'était allumée entre eux et préférait les laisser seuls. De nouveau, son attention se tourna vers Imogen dont il appréciait la réserve. Il était surpris de trouver si rafraîchissante l'idée d'avoir à faire la cour à une femme au lieu de la voir se jeter dans ses bras. Les femmes ne s'intéressaient pas à lui, mais à ce qu'il était susceptible de leur offrir. Imogen, pourtant, semblait indifférente à tout cela, en dépit de sa robe de créateur.

— Maintenant que Julie est partie, je ne vais pas pouvoir finir cette bouteille, déclara Imogen avec un sourire inquiet. Je n'ai pas l'habitude de boire, et ces bulles risquent de me monter à la tête.

Il fronça les sourcils. Cette jeune femme qui passait son temps à faire la fête devait pourtant avoir l'habitude de consommer du champagne...

— Dans ce cas, je suggère que nous prenions notre temps.

Elle l'observa derrière ses cils baissés tout en chassant une mèche rebelle. Ce n'était pas l'attitude qu'adoptaient d'ordinaire les femmes qui cherchaient à séduire. Il la sentait intimidée, comme si elle se méfiait de lui. Mais, si elle n'avait réellement pas l'habitude de susciter l'intérêt des hommes, il allait devoir changer sa technique de séduction, et cette perspective ne fit que raviver son désir.

— Je suis d'accord, répondit-elle en lui adressant un sourire adorable.

Il écarta son verre de cognac et se tourna vers Imogen.

— Si nous cherchions un endroit plus confortable. Et plus intime, peut-être aussi ?

Elle le fixa un instant avant de hausser nonchalamment les épaules, ce qui fit glisser sa chevelure sur sa peau nue et ranima encore la passion de Marco. Il se demanda alors si elle était en couple, ne pouvant imaginer qu'un homme sain d'esprit ne garde pas jalousement pour lui pareil trésor. Il s'était toujours juré de ne jamais avoir de liaison avec une femme qui n'était pas libre.

— Excellente idée, chuchota-t-elle d'une voix mal assurée mais super sexy.

Il la prit par la taille et la guida vers un lieu plus tranquille, en bordure du restaurant.

— J'espère que je n'empiète pas sur les plates-bandes d'un autre ? s'enquit-il en lui avançant un siège tandis que le barman déposait sur leur nouvelle table deux nouveaux verres et leur bouteille.

— Les plates-bandes ? répéta-t-elle en le fixant sans comprendre.

Il vérifia du coin de l'œil qu'elle ne portait pas d'alliance.

— Une femme aussi belle que vous doit certainement avoir un fiancé qui l'attend à Londres ?

En entendant le mot *fiancé*, Imogen ne put s'empêcher de ressentir un pincement au cœur, mais ce n'était pas la faute de cet inconnu si Gavin l'avait abandonnée. Le beau et très charmant Marco ne pouvait deviner que Gavin l'avait quittée une semaine seulement avant la date fixée pour leur mariage. Ni que le même Gavin en avait récemment épousé une autre après avoir clamé haut et fort qu'il n'était pas fait pour se marier et qu'il n'avait accepté ce projet que sous la pression de leurs familles respectives.

— Pas de fiancé ni de petit ami, déclara-t-elle sur un ton aussi léger qu'elle le put tout en l'observant tandis qu'il lui versait du champagne d'une main experte.

L'éclat sombre de ses cheveux et sa peau mate laissaient présager une ascendance méditerranéenne. Il leva la tête et, quand les yeux noirs de Marco croisèrent les siens, elle rougit, croyant qu'il avait surpris son regard.

Comme il lui tendait un verre, elle se dit qu'il devait avoir une vie bien moins banale que la sienne. En lui, tout dénotait l'homme de pouvoir et d'argent qui évoluait dans un univers très éloigné du sien. Elle se demanda pourquoi elle avait accepté la suggestion de Julie, ensorcelée par la magie de cette île où elles se trouvaient en mission, tout à fait par hasard.

Qu'avait-elle fait pour se retrouver là, assise à cette table avec l'homme le plus sexy des environs ? À peine était-elle arrivée avec Julie qu'elles avaient aussitôt repéré sa silhouette athlétique parmi tous les nantis présents dans le restaurant, mais elle s'était bien gardée de l'observer. Habituellement, les hommes lui préféraient Julie, qui était grande et mince, alors qu'elle était petite et plus ronde.

Elle prit le verre que lui tendait Marco. Encore

une combine de Julie : c'est elle qui avait eu l'idée de se faire envoyer sur cette île tropicale, propriété de Silvano Leisure Group, pour échapper à l'ennui de leurs vies. Leur employeur, Bespoke Luxury Travel, les y avait missionnées pour évaluer les vacances de luxe proposées par cette compagnie spécialisée dans les loisirs, et Julie avait insisté pour qu'elles les testent en se glissant dans la peau de riches clientes.

Sauf qu'Imogen ne s'attendait pas à voir surgir un homme comme Marco, si différent de tous ceux qu'elle avait rencontrés jusque-là, prêt à tout pour obtenir ce qu'il désirait — elle en l'occurrence. Jouer les blondes évaporées et aguicheuses lui coûtait terriblement, c'était si loin d'elle. Mais, selon Julie, elle avait besoin de vivre une aventure passionnée pour oublier la trahison de Gavin et elle commençait à la croire. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas sentie si heureuse et si sûre d'elle.

Rien d'étonnant à ce que Julie l'ait poussée dans les bras de Marco, cet archétype du play-boy, beau, riche et doté d'un charme fou. Elle avait joué le jeu, relevé le défi que lui avait lancé son amie : oublier l'ancienne Imogen et profiter au maximum de cette soirée qu'elle allait vivre comme si plus rien ni personne d'autre ne comptait. Son heure était venue, et Marco était la personne idéale avec qui la partager.

— Je suis surpris qu'une femme aussi belle soit seule ce soir et je dois reconnaître que j'en suis ravi.

La voix chaude et profonde de Marco l'arracha à ses pensées. Comme lorsqu'il s'était approché d'elle, son cœur se mit à battre plus vite, et elle sentit des papillons frémir au creux de son ventre. La tête lui tournait alors qu'elle avait à peine bu. Était-il possible qu'un homme comme Marco s'intéresse réellement à elle ?

— Moi aussi, je suis ravie d'être seule, répondit-elle en se rappelant ce que Julie lui avait dit dans l'avion.

Il fallait qu'elle oublie « ce salaud qui l'avait pratiquement abandonnée au pied de l'autel » pour se remettre à vivre. La prochaine fois qu'on s'intéresserait à elle, elle oublierait le passé pour ne plus vivre que dans le présent. Pas question de penser à l'avenir ni au seul homme avec qui elle ait jamais eu une relation. Elle sourit en se rappelant l'insistance de Julie. Si sa collègue était rentrée seule, c'était sans doute pour la contraindre à tenir sa promesse et la pousser dans les bras de Marco. Elle allait lui prouver et se prouver à elle-même qu'elle était enfin capable d'aller de l'avant.

— Vous souriez, murmura Marco en lui tendant un verre plein de bulles.

— Comment ne pas sourire quand on est dans un lieu enchanteur et en agréable compagnie ? répondit-elle avec audace.

— En agréable compagnie, sans plus ? la taquina-t-il avant d'avalier une gorgée de champagne, les yeux rivés aux siens.

— Bon... Au risque de flatter votre ego, j'ajouterai que vous êtes un homme séduisant.

— Voilà qui est déjà mieux ! Alors, Imogen, que faites-vous donc à Londres ?

La question la déstabilisa, et elle chercha désespérément une réponse adaptée aux circonstances. Impossible de révéler à cet homme qui exsudait la richesse par chaque pore de son corps superbe qu'elle n'était qu'une simple employée vivant au jour le jour de son maigre salaire. Pourquoi gâcher la magie d'un moment pareil au lieu de vivre son rêve en s'imaginant une existence différente ?

— Je suis assistante de direction, déclara-t-elle avant

d'avaler une gorgée de champagne et de reposer son verre pour ne pas boire trop vite. Et vous ?

— Je travaille dans l'industrie des loisirs.

— En Amérique ?

— Ça s'entend tant que ça ?

— Un peu, même si vous avez plutôt un type méditerranéen.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Autant lui avouer tout de suite qu'il l'intéressait !

— Ma famille est originaire de Sicile. Mon grand-père et ma grand-mère ont émigré à New York juste après leur mariage pour y refaire leur vie.

À son sourire, elle comprit qu'il devait se sentir proche de ce grand-père. La famille avait l'air de beaucoup compter pour lui, et il semblait se souvenir de ses grands-parents avec autant de tendresse qu'elle se rappelait les siens.

— Ils ont ouvert un café et ils y ont vécu toute leur vie, reprit-il.

— Comme c'est romantique !

Les mots avaient glissé de sa bouche avant qu'elle ait eu le temps de réfléchir mais, à en juger par son expression, il n'était pas du même avis. Sa première impression avait dû être la bonne : ce type était du genre à refuser de se fixer ou de s'engager. Il devait mépriser les sentiments et ne jamais prononcer le mot *amour*.

— Vous êtes romantique ? questionna-t-il abruptement, ce qui confirma cette intuition.

Elle rit en se penchant pour reprendre son verre, consciente du poids de son regard et de sa robe qui dévoilait son corps davantage qu'il ne le couvrait. Elle aurait bien mieux été à Julie, si mince, mais son amie avait prétendu qu'elle lui allait parfaitement. Elle avait même refusé de l'essayer, en rappelant à Imogen sa promesse de ne pas perdre confiance en son corps

malgré les remarques cruelles de Gavin et les moqueries qu'elle avait subies pendant ses années d'étudiante.

— Tout le monde est romantique, répondit-elle d'un ton léger. Ce n'est pas votre avis ?

— Non, répondit-il sur un ton si tranchant qu'elle en fut désolée pour lui.

Mais peut-être était-il dans le vrai. Elle eut soudain envie de le pousser dans ses retranchements.

— Mais cet endroit respire le romantisme, ajouta-t-elle en désignant les tables ornées de bougies, le bar aux lumières tamisées et le jardin éclairé par les étoiles scintillantes.

— Très bien, je me rends, reconnut-il en riant. Peut-être cette île est-elle légèrement romantique, et ça ne me déplaît pas.

— Ah ! enfin vous acceptez votre côté italien.

— Et ça vous plaît ? s'enquit-il en se rapprochant d'elle.

Ce flirt devenait dangereux, mais elle n'avait pas envie d'arrêter. Sans doute l'effet du champagne.

— Peut-être. Davantage en tout cas que le côté businessman new-yorkais pur et dur.

— Aïe ! s'exclama-t-il en prenant son verre. Dans ce cas, je porte un toast à cet intermède romantique sur une île de rêve en compagnie d'une femme superbe.

Personne ne lui avait encore dit qu'elle était superbe. Au contraire, au lycée, tout le monde s'était toujours moqué d'elle à cause de son surpoids. Heureusement, sa mère avait toujours été là pour la reconforter. Quelle qu'en soit la raison, jamais elle n'avait été mince comme ses cousines. Lasse de s'apitoyer sur elle-même, elle avait décidé de se contenter de ce qu'elle avait et repris confiance quand sa longue amitié avec Gavin s'était transformée en romance. Il avait été son premier petit ami, et elle avait cru trouver l'amour avec lui. Ils

avaient vécu deux ans ensemble et s'étaient fiancés, mais jamais il ne lui avait dit qu'elle était belle, ce qui l'avait beaucoup déstabilisée, surtout lorsqu'il avait mis fin à leurs fiançailles.

— À la romance, déclara-t-elle en levant elle aussi son verre et en le fixant droit dans les yeux.

Il but sans ciller, et elle sentit qu'il la désirait, comme si la brise tiède du soir avait éveillé son instinct viril. Une musique douce, parfaite pour danser un slow avec un inconnu, leur arrivait du bar pour les inciter à mieux profiter encore de ce moment. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas dansé ! La dernière année de leur relation, Gavin avait cessé de sortir avec elle. Elle aurait dû comprendre qu'il ne l'aimait pas vraiment, qu'elle ne comptait pas pour lui, mais qu'il obéissait simplement aux attentes de leurs familles respectives. De son côté, elle avait été aveuglée par ses rêves de conte de fées, mais jamais plus elle ne s'autoriserait pareille folie.

— Vous avez envie de danser ? lui demanda Marco en se levant et en lui tendant la main.

— Mais...

Elle s'interrompt, l'esprit envahi de pensées confuses. Qu'est-ce que ça lui ferait de le toucher, de se blottir contre lui ? Une onde brûlante lui traversa le corps.

— Et si nous profitions de cette parenthèse pour échapper à la réalité ?

Il lui prit la main et attendit qu'elle vienne à lui.

— Comment refuser ?

Il posa sur elle un regard brûlant, lourd de désir.

— Imogen, murmura-t-il en la regardant, êtes-vous prête à faire une folie ?

— Et vous ?

— Oui, sincèrement, dit-il en l'attirant plus près encore avant de la prendre par la taille.

Elle sentit ses paumes tièdes à travers sa robe.

— Alors, échappons-nous ensemble...

Elle avait prononcé ces mots malgré elle, mais le champagne n'en était pas la cause. La cause, c'était cet homme en compagnie de qui elle ondulait lentement au rythme de la musique lointaine. À chaque mouvement, elle percevait la chaleur de son corps athlétique sous son smoking coupé à la perfection. C'était une pure fiction, un rêve dont elle ne voulait pas s'éveiller...

Tout d'abord, Marco ne s'aperçut pas qu'ils avaient cessé de danser. Imogen le troublait au point qu'il ne parvenait plus à penser. Il se sentait trop bien, mieux qu'avec aucune autre femme. Elle le fixait de ses yeux bleus, si grands, si innocents, et à chaque inspiration ses seins se soulevaient comme s'ils se tendaient vers lui. S'il la serrait de plus près, elle ne pourrait plus ignorer à quel point il la désirait. Quelque chose pourtant l'en empêchait et, en dépit du désir brûlant qui l'avait submergé dès qu'il l'avait aperçue dans le bar, il ne voulait pas l'embrasser — pas encore.

Tandis qu'il s'efforçait d'y voir plus clair malgré le désir qui lui embrumait le cerveau, Imogen se blottit tout contre lui, et il laissa échapper un soupir. Il aurait tant aimé la prendre par le menton pour la forcer à le fixer droit dans les yeux et poser les lèvres sur les siennes ! Mais il ne s'autorisa qu'à effleurer sa bouche, ce qui suffit à enflammer la passion qui couvait en lui, la seule question étant de savoir dans combien de temps elle allait exploser. D'habitude, quand il avait embrassé une femme, il passait très vite au lit, mais Imogen était différente. Pour la première fois, il voulait savourer ce moment, goûter pleinement ce désir de l'embrasser, de caresser son corps si sexy avant de faire enfin l'amour

avec elle. Il avait une semaine de libre, et elle aussi. Alors, pourquoi ne pas faire durer le plaisir et lui faire la cour avant d'en arriver à l'inévitable conclusion ?

Comme si le plaidoyer d'Imogen pour la romance avait réussi à le convaincre, il demanda :

— Vous avez quelque chose de prévu demain ? Nous pourrions prolonger l'aventure au-delà de cette soirée...

— C'est une excellente idée...

En souriant, elle plongea le regard dans le sien et, à l'instant même où il se disait qu'il allait craquer, elle ferma les yeux et posa les lèvres sur les siennes. Des lèvres douces et pleines, terriblement tentantes... Il parvint pourtant à se maîtriser, comme si sa vie en dépendait, de peur que ce baiser ne devienne plus passionné et plus exigeant. Il voulait mettre cette femme dans son lit et la faire crier de plaisir, mais pas encore. Pas ce soir.

Il s'écarta d'elle, le corps douloureux de désir insouvi. S'il tenait à prolonger cette attente une semaine entière, il devait partir, tout de suite. S'il restait, il perdrait cette occasion inattendue d'échapper aux démons qui le poursuivaient.

— Retrouvons-nous demain, dans ce cas. Je vous souhaite une bonne nuit, lâcha-t-il avant de disparaître.

RACHAEL THOMAS

# L'amant d'une vie

Cinq mois plus tôt, Imogen a vécu une délicieuse aventure avec Marco, sur une île tropicale. Loin du monde et de leurs responsabilités, tous deux ont partagé des moments heureux – et éphémères. Alors qu'ils n'auraient jamais dû se revoir, Imogen s'est découverte enceinte et a décidé de retrouver son merveilleux amant. Mais revoir Marco l'effraie, car elle ignore comment il réagira à l'annonce de sa paternité. En effet, il ne lui a jamais rien promis d'autre que du plaisir...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



2019,09,86,7784,7  
CANADA : 5,99 \$